

vers l'image forgée mentalement, comme une image-concept en résonance avec l'un des mots ou plusieurs d'entre eux. Avec le travail au labo ou le traitement numérique en postproduction, sera réalisée l'image finale telle qu'initialement désirée ou projetée [sinon au plus proche]. «Où trouver des cadres ? Direction le Musée St-Pierre ; les tableaux, les statues hors-cadres ; vivre la vibration



© Patrick Rana-Perrier: cadre, bagnole et transition

photographique, l'art et la lumière». Autre témoignage où se conçoit un jeu de mot-images : «Un cadre photo démonté dont les éléments disposés avec justesse représentent dans chaque image une lettre du mot 'cadre'»

Le second type est plus répandu. Le/la photographe marche, déambule, observe, se pose, attend, repart ; puis il/elle glane, prélève, recueille... «C'est mon dispositif habituel, je lâche tout et je regarde, j'écoute, plus ou moins imprégnée des mots, de leur influence», ou «envie de faire de la marche à pied dans le Parc de la Tête d'Or...». C'est un état d'esprit, une attitude, une façon d'être photographe : se rendre disponible à ce qui se présente à soi, à son regard, à son attention, pour saisir une image qui aura du sens.

«Photographe, c'est de l'observation, de l'empathie, des rencontres, des ressentis». Il s'agit de prendre ce qui vient et d'en «faire quelque chose». «Je suis partie et j'ai eu beaucoup de chances, les choses sont venues à moi» ou «J'étais bien dans l'histoire pendant une heure, puis un évènement m'interrompt». «D'abord déambuler, construire ensuite», ce qui nous rapproche du 'bricoleur'.

La troisième démarche tient du 'génie de la bricole'. On fait avec, dans un jeu d'essais-erreurs. On cherche avec une attention flottante l'image qui pourrait venir. On prélève et recompose, associe, mélange ce qui a été saisi en première instance, ici et maintenant et/ou en visitant sa photothèque. Citons un exemple : «Pour mettre en scène le cadre, j'ai pensé à mes verres de lunettes ; mais ça ne marche pas... j'ai alors fait des images dans la rue à la Croix-Rouge, des autoportraits, plus ou moins décadrés,

avec des surfaces réfléchissantes trouvées ici et là.» Autre cas, avec réutilisation d'une image existante : «L'écran de cinéma comme idée du cadre ; j'avais en stock des images de salles de ciné ; je suis allé faire des photos de rue ; puis j'en ai retravaillé une, prise dans une station service, comme extraite d'un film de type road-movie que j'ai incluse dans le cadre-écran. Ça fait trois mots traités d'un coup : cadre, bagnole et transition.»

Notons que les multiples pratiques photographiques qui s'exercent dans notre groupe ne sauraient être rigoureusement classées dans cet essai de typologie. Il s'agit la plupart du temps d'un mixte de tout cela autour d'une tendance dominante. Reste qu'une consigne globale non explicite a semblé largement partagée : ne pas [trop] se disperser, choisir un angle — ou deux —, affirmer son propos d'auteur, donner du sens à sa production photographique. Et au bout du chemin d'images, quelle qu'ait été la récolte, se pose la question rituelle du choix.

### Le 'casse-tête' de l'édition

Si le mot 'casse-tête' a été très peu traité, il caractérise cependant bien le choix des images, par leurs auteurs d'abord, par les commissaires ensuite.



© Noël Podévine: incohérence

Cette sélection peut être facilitée par le nombre d'images à considérer. Pour ce workshop cela est allé de 15 photos présentées / 40 réalisées à 60 / 600 pour le plus compulsif d'entre nous, APN aidant, qui livre 10% de sa production sans pouvoir sélectionner plus sévèrement. Certains en effet se limitent à quelques prises de vues : «Pour un sujet, je fais 3 à 5 images puis je choisis la plus prometteuse.» Démarche proche : «Je fais une série avec une idée en tête, puis je choisis sur des bases techniques.»

D'autres enregistrent, collectionnent, empilent, puis font le tri à tête et regard reposés ; «J'ai revu mes photos et je leur ai mis des mots.» Bien que primordial, l'édition peut se résumer à deux critères : «1 - une image fonctionne ou

pas ; 2- une bonne image, c'est celle qui me plaît.» Quelques échanges confraternelles facilitent le choix final pour les rares indécis.



© Bernard Pharabet: casse-tête



© Martine Albert: transition



© Christophe Boulard: bagnole

Reste à découvrir ; partager, confronter les photographies, le sens, les émotions... et les regrets aussi. Le temps étant compté, certaines idées n'ont pu être réalisées ici. Elles feront leur chemin et d'autres créations sont ainsi à venir issues des contraintes propres à ce workshop.

Cette belle idée de performance artistique d'un week-end se clôt par un diaporama qui illustre autant la diversité des regards que celle des inspirations initiées par cinq mots, si banals soient-ils.

## • PARIS PHOTO • LA PLUS BELLE FOIRE QUE JE CONNAISSE ! par Frédéric GIRAUD

Pour les chiffres, 128 galeries, 23 acteurs du livre de photographie, 3 expositions produites par le Los Angeles County Museum, le FotoMuseum Winterthur, Huis Marseille [Amsterdam], Archive of Modern Conflict et le Musée de l'Élysée [Lausanne]. Le déménagement au Grand Palais offre une meilleure circulation, moins de confinement, un alignement, peut-être trop parfait des stands et un vrai point noir, le bar et la restauration!

Tout un monde qui évolue autour du business pour nous vendre et nous offrir un panorama unique des 180 ans de la photographie. C'est bien cela que les 50 000 visiteurs viennent chercher, parcourir, trop rapidement bien sûr, ce médium qui produit des milliards d'avatars, pour ne se souvenir que de quelques-uns.

Alors, comment je déroule ma journée ?

Tout d'abord visites aux galeries amies, Lumière des Roses, Réverbère, Plantureux, Beaudoin-Lebon. Tout le monde est là, les stands sont beaux, regards sur les images, apparemment rien ne me fait sauter au plafond, au revoir, plus que 124 !

Quoique cela puisse paraître, Paris Photo ne relève pas forcément du stakhanovisme de l'événement, certains stands ne sont vus que quelques secondes. Le regard, la tension, l'élan, la surprise fonctionnent dans le même temps et c'est l'arrêt devant Thorsten Brinkmann et ses personnages coiffés, de la galerie FeldbuschWiesner, puis Axel Hütte et ses paysages profonds, de la galerie Nikolaus Ruzicka, après Jean-Michel Fauquet et ses objets, de la galerie Filigranes, encore Klara Langer et ses petits bonshommes, de la galerie Vintage, plus ancien Jaroslav Rössler très cubiste, de la galerie Feroz. Quel plaisir ...

Et bien sûr, en passant devant Witkin, Appelt, Avedon, Weston, Garcin, sans oublier Robert Frank et son paysage pour un ami, les émotions continuent...

Voilà je suis venu, j'ai vu, je suis convaincu, la photographie existe encore, cette photographie des interstices où je me glisse avec excitation, émotion et palpitations.

PS: je vous laisse découvrir sur internet les auteurs cités, une fait exception, Klara Langer, pour un album exceptionnel.

# LE 4 PAGES de Photographies Rencontres

n° 1 - janvier 2013

## SOMMAIRE

« Des Mots à Voir » : workshop photographique par Patrick Rana-Perrier	P. 1
Arnaud Claess ou la photographie sous tous les angles par Évelyne Rogniat	P. 2
Fotofever 2012 à Bruxelles : ma déception de collectionneur ! par Frédéric Giraud	P. 2
Alain Fleischer, un auteur que j'affectionne par Bernard Pharabet	P. 2
Deux nouveaux auteurs de Photographies-Rencontres par Claire Defosse et Thierry Moine	P. 3
En direct de Chine : Datong, une ville en déconstruction / reconstruction par Nicolas Gaujoux	P. 3
Paris Photo : la plus belle foire que je connaisse ! par Frédéric Giraud	P. 4

## • DES MOTS À VOIR • L'HEUREUSE DIVERSITÉ DU WORKSHOP PHOTOGRAPHIQUE par Patrick RANA-PERRIER

Les samedi 9 et dimanche 10 juin 2012, dix-huit photographes de l'association Photographies-Rencontres se sont réunis à Domus, sur le Campus de La Doua, pour un workshop intitulé «Des Mots à Voir».

Challenge, performance ou objectif : présenter en fin de week-end à leurs invités, au cours d'un vernissage, un diaporama construit avec les images inspirées de cinq mots-clés remis à tous les photographes le samedi matin par les commissaires d'exposition.

Les mots choisis sont : **cadre, casse-tête, bagnole, transition, incohérence**. Seul le premier doit être obligatoirement traité par tous. Les quatre autres sont laissés au choix des auteurs. Toutes les techniques pourront être utilisées. Afin de laisser le temps nécessaire aux commissaires pour choisir et agencer les photographies du diaporama, chaque auteur/e participant/e est tenu/e de livrer pour le lendemain à midi, sous forme numérique, un nombre maximum de quinze images prêtes à être projetées.

Pendant la sélection opérée par les commissaires, les auteurs se sont réunis pour un retour d'expérience, un échange sur la façon dont chacun/e avait perçu les mots, mis ou non en place une sorte de protocole, réalisé ses images.

Trois questions ont guidé les débats :

- L'accueil des mots ?
- La démarche pour réaliser les photographies ?
- Le choix des images ?



© Noël Podévine et Brigitte Kohl

**CECI N'EST PAS UNE BAGNOLE... \***

**\* mais une Iphonerie !**

Noël et Brigitte - workshop Photographies-Rencontres 9 & 10 juin 2012

La suite rend compte de ce moment rare au sein de notre groupe d'auteurs...

**Une large palette d'émotions accueille cet exercice ouvert.**

Chaque auteur/e a reçu le carton où sont imprimés les mots avec étonnement, perplexité, franche excitation ou bougonnements convulsifs, vif intérêt ou profond désarroi, voire même avec une pointe de déception. «Quel choix classique !»

Certains se questionnent : «où et comment faire le cadre, puisque c'est obligatoire ?», pour en conclure que «c'est un exercice simple», «le cadre c'est le cadrage, le viseur, alors on met le cadre dans le cadre», «la composition dans le cadre, c'est une base de la photo, donc bien composer» ou «le cadre c'est embarrassant car thème déjà travaillé, la bagnole, un objet commun ; attirée par l'incohérence, mais quoi en faire ?»

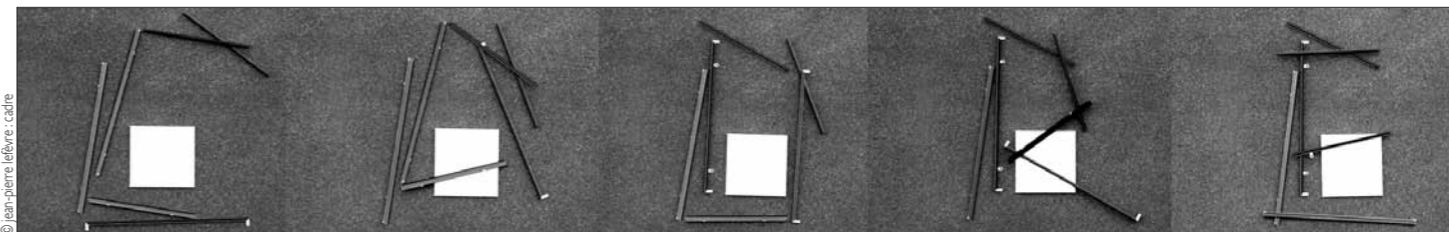
Un autre se met au défi de «faire une seule photo avec les cinq mots»; pari non tenu ! Quelques paroles s'échangent, des idées fusent, des jeux se font avec les mots... «Me sont venu plusieurs idées, plusieurs scénarii, besoin de laisser décanter», «je laisse reposer mes idées... la bagnole, oui, luxe ou vieux tacot... pour la transition on verra». «Bon, je n'sais pas quoi faire, laissons faire les mots et l'inspiration visuelle»...

Finalement «les mots ne sont que des prétextes à faire des images», alors «vas-y et fais-toi plaisir» ! «Je sais où je veux aller photographier, mais quasi sûr que je ne traiterai pas le casse-tête.» Et chacun/e d'aller son chemin, plutôt individuellement, chacun/e gérant ses contraintes et ses désirs.

**La tête et les jambes : conceptualisation, déambulation et bricolage.**

Essayons de distinguer ce qui est apparu comme trois démarches-types, plus ou moins explicitées par chaque auteur : le conceptualisateur, le glaneur, le bricoleur.

Dans le premier cas, tout se conçoit en amont. «Élabore d'abord !», se dit-il/elle. La prise de vue n'est qu'une étape



© Jean-pierre Lièvre: cadre

## Photographies-Rencontres

Depuis 1999, Photographies Rencontres se définit comme un collectif d'auteurs et de passionnés de photographie, un espace de confrontation de la pratique et des regards, une volonté de contacts avec les publics et de promotion de la photographie dans sa diversité et organise expositions, projections, débats, workshops, publications...

siège social : MAPRA, Maison des Arts Plastiques Rhône-Alpes - 9, rue Paul Chenavard - 69001 Lyon

www.photographiesrencontres.com

## • ARNAUD CLAASS • OU LA PHOTOGRAPHIE SOUS TOUS LES ANGLES par Évelyne ROGNIAT

Photographe en écrivant l'expérience de ce moment — *Mémoire vive 2004* —, exposer — «Le livre des traductions» Arles 2012 —, théoriser la photographie — *Le réel de la photographie 2012* —, enseigner à l'ICP à New-York, à l'École d'Arles... et j'en oublie : tout cela avec une élégante discrétion : Arnaud Claass a tout pour séduire et interroger.

Son œuvre échappe aux diktats de la photo contemporaine : ni documentaire, ni forme-tableau, ni reportage, ni plasticienne : tant pis pour les idéologues du classement ! «*La photographie est cette herbe qui pousse entre les pavés de l'histoire de l'art*» dit-il au Musée des Moulages le 23 mai 2012. C'est aussi «*une intensification de la sensation de vie si l'on sait se tenir en disponibilité, dans un état de relation au monde où l'inconscient peut affleurer*», affirme-t-il en commentant son exposition des Rencontres Internationales de la Photographie d'Arles le 4 juillet 2012.



© evelyne rogniat

de la photographie qui peut restituer, par sa littéralité même, le caractère énigmatique des choses les plus évidentes.» Arnaud Claass adopte un point de vue qui remet en cause les habitudes de la «bonne photographie» : dans les «Paysages miniatures», il élimine toute intention préalable et tout événement exceptionnel. Dans «Nuit optimale», il use de la lumière urbaine en détruisant le focus : que se passe-t-il quand l'arrière-plan flou devient le sujet principal ? La photo du petit tour-nevis rouge posé en oblique sur fond neutre n'est à l'évidence pas une nature morte : une métaphore ? Une métonymie ? «*Les photographies sont silencieuses comme la contemplation d'un être-là*», dit-il à Arles. Ses recherches actuelles assemblent des photographies et des fragments de journaux, faisant interagir l'image et l'écrit. Et les commentaires souvent paradoxaux qu'il fait de son travail montrent bien que sa réflexion sur la photographie est indissociable du «faire» ; «*Nous voulons et ne voulons pas croire à la photographie... Elle est à la fois art et non art... Sa spécificité n'est pas ontologique mais différentielle.*»

Le réel de la photographie apparaît dans la continuité de cette vie : un essai qui approfondit la culture théorique de l'enseignant et de l'écrivain mais en se fondant sur la pratique du photographe, jamais dissociée ; Arnaud Claass n'est ni un pur intellectuel ni un photographe refusant le discours ; chez lui, les deux fils se joignent et

s'entrecroisent. Il pose ainsi aux photographes et amateurs de la photographie les questions les plus actuelles. En plus de trois cents pages — assez compactes et parfois ardues, il faut le reconnaître — organisées sous forme de «paragraphe» : **Le principe du plaisir photographique, Look cubiste, Sur la photographie pauvre**, pour n'en citer que trois —, Arnaud Claass revisite la photographie, d'Atget aux auteurs les plus contemporains, à la lumière, principalement, de la philosophie analytique — Wittgenstein en particulier.

Parmi les questions qu'Arnaud Claass soulève dans cet essai, on relève celle-ci : «*Que se passe-t-il exactement lorsque des photographies dites documentaires commencent à être regardées «pour elles-mêmes» c'est-à-dire sous l'angle de l'appréciation esthétique?»*. Arnaud Claass prend acte du refus actuel d'un «hédonisme de la beauté» — comme, d'ailleurs, de la conception romantique de l'artiste comme celui qui «s'exprime». Ne resterait-il à la photographie qui «naturellement» documente le monde qu'une fonction sociologique et politique ? Il observe «*une oscillation entre deux idéaux, celui d'un mode de réception «puriste qui passe pour réprimer la fonction utilitaire, et un mode «historique» qui entend refouler le plaisir esthétique.*» [p. 128] «*l'expérience de la beauté est aujourd'hui envisagée à la fois «pour elle-même» [...] et placée dans un système de relations explicatives [historiques, pédagogiques...]*» : c'est ainsi qu'Arnaud Claass choisit d'intégrer les contradictions.

S'il peut nous interroger aujourd'hui, aussi bien par ses images que par ses écrits, c'est parce qu'il s'interroge lui-même avec exigence. Le Quatre Pages de Photographies Rencontres s'en fait ici le relais, dans un désir d'activer la réflexion et les débats de tous ceux qui aiment la photographie, qui font la photographie d'aujourd'hui... et qui réfléchissent sur leur pratique d'auteur et de spectateur.



© evelyne rogniat

«Le Livre des Traductions», tel est le titre énigmatique de cet ensemble, «Des grappes d'images sur les murs qui génèrent des significations secondaires», enchaînement de séries réalisées depuis les années 70 : villes américaines, paysages «minutieux», formations minérales, objets précaires, images prises dans le flux du quotidien. La photographie s'y définit comme «*l'activité constante de traduction d'un certain réel — celui, immédiat et changeant, des apparences — en un autre réel — celui*

## • FOTOFEVER 2012 À BRUXELLES • MA DÉCEPTION DE COLLECTIONNEUR par Frédéric GIRAUD

Pour cette première édition, Fotofever avait mis les petits plats dans les grands. Vaste hall à Tour et Taxis, soixante galeries, un programme et espace VIP, un restaurant, un lieu «jeunes galeries», un prix et de bonnes conférences. Il me restait la photographie et ses auteurs à découvrir au fil des allées. En clair et en quelques mots, un manque d'engagement, une absence de radicalisme, tout n'était pas beau, mais c'était joli. Malgré ou à cause de la présence de jeunes artistes, le sujet a l'air plus tenu par l'outil que par la création. C'est, peut-être, ce décor qui

plaît aux nouveaux acheteurs. Surévaluation du banal, évanescence des situations, accumulation des effets, il m'a manqué cette simplicité du propos, la force de l'idée, la conviction du futur. Je n'ai ni remarqué ni entendu de polémiques, de ces effarements qui donne l'envie de se précipiter. Pas de «décrochez-moi ça», autrement «j'alerte tous les esprits certains à brandir l'éteignoir». Je rentre déçu de ceci mais confiant que le médium photographique, en d'autres esprits, me fera toujours vibrer.

## • ALAIN FLEISCHER • UN AUTEUR QUE J'AFFECTIONNE par Bernard PHARABET

**Courts-Circuits...** Dans ce vaste roman à tiroirs, les récits s'emboîtent les uns dans les autres, comme des poupées russes. Le narrateur revient parfois, à l'occasion d'un court-circuit, là où le roman retrouve ce «je» de la première personne. Certains reconnaîtront ici ou là, quelques personnages venus d'autres romans ou nouvelles du même auteur. Quant à l'auteur lui-même, certains le reconnaîtrons ici ou là, malgré les masques de l'anonymat ou du travestissement. Notamment dans une vision de l'artiste, au travers la lecture d'un article du journal Le Temps, qu'un vieux critique d'art chinois, dénommé Xiao Xing Cheng, éminent connaisseur de la calligraphie a écrit.

Quelques extraits qui j'espère, vous inviteront à lire la version complète : «*Les artistes ont souvent eu la prétention de se mêler de politique, de prendre position, de donner leur avis en élevant la voix au dessus des autres, de signer des pétitions, croyant que leur poids sera plus important que celui d'individus d'autres milieux, leur notoriété et leur supposée influence sur les foules aidants. [...] Pour acquérir de la notoriété, et donc de l'influence, l'artiste a besoin d'être reconnu par ceux-là mêmes dont, à un moment ou un autre, il prétendra critiquer et dénoncer les valeurs les actions, les décisions, les positions. [...] N'y a-t-il pas une grande naïveté chez les artistes mêlée d'une certaine présomption, dans leur sentiment qu'ils peuvent être la conscience du monde, sa référence*

*morale? Car l'art n'a rien à voir avec la morale, et toute attitude artistique prétendument morale est soit un écart de l'art là où il n'a rien à faire, soit une supercherie calculée de l'artiste pour sa propre promotion. [...] Le statut de l'artiste est donc étroitement lié aux rapports de force dans la politique internationale. [...] L'influence que les artistes prétendent avoir sur l'opinion publique, face aux grands problèmes de la société dont les hommes politiques ont la charge, n'est en fait justifiée que par une incompétence sans doute encore plus grave de ces mêmes hommes politiques, qui s'arrogent les titres et les qualités de spécialistes de questions auxquelles ils ne connaissent et ne comprennent rien, prenant leurs positions, faisant leurs choix, imposant leurs décisions, d'après leurs simples opinions et tempérament personnels: en cela, politiciens et artistes se rejoignent, après être partis, les uns du domaine de la raison et des idées, les autres du domaine de l'esthétique et de l'imagination, pour parvenir à un égal niveau d'incompétence et d'aveuglement politiques. [...] Ce qui les sépare, c'est que les artistes ont du goût et peu d'idées, tandis que les politiciens ont des idées et peu de goût.*» [...].

Extraits de *Courts-Circuits* [pages 291 à 295], d'Alain Fleischer, édition Le Cherche Midi - collection Style dirigée par Vincent Roy

## • DEUX NOUVEAUX AUTEURS • À PHOTOGRAPHIES RENCONTRES : Claire DEFOSSE et Thierry MOINE



© Claire Defosse - autoportrait 2012

Qu'ai-je envie de dévoiler de mon être ?

Photographe, j'ai choisi un positionnement particulier - celui d'être derrière l'objectif et non devant - et voici qu'on me demande un texte et une photo. Je me retrouve donc à l'inverse, placée devant mon appareil. Je ne me sens plus libre, en décalage, soumise à l'épreuve des photons.

Un simple portrait pourrait faire l'affaire or je souhaite lui donner du sens. Je choisis un fond neutre, l'ombre projetée est présente mais légère. J'ai l'idée d'utiliser un accessoire que j'aime et que j'ai toujours à portée de main été comme hiver : un foulard. Tout est clair dans mon esprit. Je le place sur le bas de mon visage sans tension, et je croise les bras. Contenir l'attention sur mes deux yeux, sur mon regard que je veux franc et direct ; affirmer ainsi que ce n'est pas moi ni ce que je peux dire qui est important, mais ce que je donne à voir.

Je suis consciente qu'en découvrant cette photo, on puisse ressentir de l'autocensure. Je trouve ça très juste car voiler et dévoiler, n'est ce pas cela faire un portrait ?



© Thierry Moine - autopont

L'acier, le béton, la nuit et l'eau sont les matières premières de son travail. Point de vue plutôt resserré sur la matière dans la série "Usures", son cadre s'élargit aux paysages nocturnes et en mouvement dans "Paysage automobile", et plus souvent frontal dans "Pignon sur rue". Les canaux de Sète, les rues de Lyon et de Paris —le 11<sup>e</sup> en particulier— sont les terrains privilégiés de ses prises de vues.

Thierry Moine a abordé la photographie argentique, le travail de laboratoire et le traitement numérique à l'École d'Architecture de Lyon.

## • EN DIRECT de CHINE • Datong, une ville en déconstruction/reconstruction par Nicolas GAUJOUX



© nicolas gaujoux

La Chine est le premier pays que nous traversons avec mon amie, dans notre long périple de six mois en Asie. Sur la route de Xi'An, nous nous arrêtons dans la ville de Datong, une «bourgade» de trois millions d'âmes. L'attraction principale de Datong est un magnifique ensemble de 251 grottes sculptées de 51 000 statues, situé en périphérie. Nous en gardons un très beau souvenir,

pendant un autre aspect de la ville nous interpelle. Datong est un immense chantier, où l'on détruit des quartiers entiers pour les remplacer par des constructions de l'époque impériale. Des remparts, des tours, des hutong [quartiers d'architecture traditionnelle des villes chinoises] poussent comme des champignons. On recrée une ville fortifiée traditionnelle, qui abritera centres commerciaux, boutiques de souvenirs, musées, etc. Ce phénomène est très répandu en Chine, la plupart des grandes villes adoptant cette stratégie en vue de capter un tourisme de masse national en pleine croissance.

Jean-Luc Domenach [1], chercheur français spécialiste de la Chine, décrit bien ce phénomène : «*Comme le succès se profile et que la Chine commence à prendre des vacances, le gigantisme menace. [...] La modernité à la Chinoise, c'est pour demain ! [...] Rien n'arrête la spécula-*

*tion immobilière. [...] On détruit pour reconstruire du faux ancien que l'on vendra à de vrais riches. On respectera à peu près le style, mais pas les habitants, qui sont chassés. [...] Il serait pourtant possible [...] de développer un tourisme différent, plus culturel et plus respectueux des sites. Mais voilà : comme ailleurs, la population est avant tout désireuse d'un progrès matériel rapide... Il faudra que la Chine achève sa phase de croissance accélérée pour que de nouvelles exigences apparaissent.*»

Cette transformation radicale et massive de Datong m'a paru réellement saisissante. Je vous en livre donc un aperçu à travers ces photos.

Notes :

1 — *Comprendre la Chine aujourd'hui* Jean-Luc Domenach, Ed Perrin, 2007



© nicolas gaujoux



© nicolas gaujoux